

## Homélie - Comprendre ce que Jésus félicite chez le gérant malhonnête

Author : Rédaction RC

Categories : [Eglise universelle](#), [En Une](#)

Date : 19 septembre 2016



*« Le fidèle est intelligent ». C'est le titre de la méditation de Mgr Francesco Follo, Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO, à Paris, dans ce commentaire des lectures de la messe de dimanche prochain, 18 septembre 2016, XXVème Dimanche du Temps Ordinaire (Année C).*

*Les lectures sont: Amos 8,4-7; Psaume 112; 1 Timothée 2,1-8; Luc 16,1-13.*

Les dimanches passés, les morceaux choisis du récit évangélique de saint Luc nous ont fait réfléchir aux dangers d'un attachement égoïste à l'argent, aux biens matériels et à tout ce qui

nous empêche de vivre pleinement notre vocation à aimer Dieu et nos frères. Aujourd'hui encore, au travers d'une parabole surprenante, qui parle d'un gérant malhonnête que l'on félicite (cf. Lc 16,1-13), Saint Luc offre à ses disciples, donc à nous, un enseignement utile sur comment gérer correctement les biens de ce monde et sa propre vie, dans un rapport filial avec Dieu.

Le récit de cet intendant, astucieux, habile, nous renvoie à notre propre histoire. Chaque disciple, donc chacun de nous, est un gérant du Seigneur, auquel Celui-ci a confié la gestion de la terre et de ses biens, en particulier tous nos frères en humanité.

Le mot « gérant » revient sept fois dans la parabole. Il mérite donc d'être pris au sérieux. Dans le texte grec, nous trouvons le terme « oikonomos » qui veut dire « économiste » en français (de oikos = maison et nomos = loi), autrement dit « celui qui fait la loi à la maison ».

Il nous vient alors tout naturel de nous demander: « Quelle loi offrons-nous à la maison, à notre existence, à la maison de Dieu, au saint temple de la présence de Dieu? »; « Quelle loi règle nos pensées, nos choix, nos actions et relations? »; « Le Seigneur Jésus est-il notre loi, son aboutissement (cf. Rm 10, 4)? »; « Au plus profond de nous-mêmes, prenons-nous plaisir à la loi de Dieu (cf. Rm 7, 22), autrement dit la vivons-nous de manière profonde ou seulement superficiellement, distraitement, sans amour, sans la pureté d'un cœur qui se laisse toucher par le Seigneur? »; « La maison, que nous sommes appelés à gérer, se fonde-t-elle sur cette loi qui trouve son plein accomplissement dans l'amour de nos frères (cf. Rm 13, 8.10), en les accueillant comme ils sont et partageant leurs fardeaux, leurs charges, leurs peines et leur pauvreté (cf. Gal 6, 2)? ».

La réponse à ces questions est OUI. Un OUI immédiat, ferme, intelligent : habile, si nous voulons rester proches de la parabole d'aujourd'hui.

En effet, le messie nous présente cet « économiste » non pas comme un modèle à suivre dans sa malhonnêteté, mais pour sa perspicacité et prévoyance. Jésus voudrait que les disciples aient cette même détermination que l'intendant eut pour lui-même. Comme lui, qui a agi avec habileté pour survivre, il voudrait que le disciple le soit pour « gérer » sa vie et sa demeure, en se dépensant pour le Royaume. Bien entendu, le gérant de la parabole et le disciple appartiennent à deux logiques différentes, le premier à celle du monde et le second à celle du Royaume.

Le gérant malhonnête et habile, se dit en lui-même: « Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte » (Lc 16,3). Et immédiatement, il trouve une solution intelligente et malhonnête pour survivre.

Le disciple honnête mais rusé – ou intelligent, pour utiliser un terme plus positif – ne cherche pas seulement à gérer correctement, en toute moralité, les biens qu'on lui a confiés, mais se met tout de suite à faire ce que le gérant dit ne pas vouloir faire: « creuser » (signification littérale du verbe grec traduit par travailler la terre) et « mendier » parce qu'il n'en a pas la force et en aurait honte.

Accueillons l'invitation du livre des Proverbes, qui invite à creuser pour rechercher la Sagesse comme ferait un chercheur de trésor (*Pr 2, 4*). Creuser avec les mains du cœur et de l'esprit. Creuser toujours, chaque jour, toujours, jusqu'à la fin de la vie, pour chercher le Seigneur, son visage, sa parole.

Creuser les profondeurs de la terre, celles de l'esprit et du cœur de l'homme, dans la quête de Dieu, est un travail pour vivre en hommes.

Nous devons endurcir nos mains, en les joignant en prière. Il nous faut renforcer nos genoux vacillants et commencer à vraiment travailler pour l'Évangile, à transpirer et nous fatiguer dans notre recherche du Seigneur, notre vrai trésor, pour « l'administrer » ensuite en communion et dans le partage.

## **2) Mendier.**

Pour creuser il faut de la force, et cette force nous devons la demander. La recherche se transforme donc en mendicité. La recherche de Dieu, notre envie de Lui et de voir son visage ne sont pas seulement une adhésion à tout un ensemble complexe de dogmes, qui étancherait la soif de Dieu présente dans l'homme, mendiant d'Infini, de paroles de vie éternelle.

En commentant le psaume 104, qui invite « rechercher sans trêve la face de Dieu », Saint Augustin souligne que cette invitation ne vaut pas seulement pour cette vie ; mais pour l'éternité. La découverte du « visage de Dieu » ne s'épuise jamais. Plus nous entrerons dans la splendeur de l'amour divin, plus il est beau de progresser dans la recherche, si bien que, « dans la mesure où l'amour grandit, grandit aussi la recherche de Celui qui a été trouvé » (*Enarr. in Ps. 104,3: CCL 40, 1537*).

[Lire l'intégralité de l'homélie](#)